

Guernica, 1937

Pablo PICASSO

Huile sur toile, 349,3 x 776,6 cm

Musée Reina Sofia, Madrid

Lorsque les Républicains espagnols, en pleine guerre civile, sollicitent en 1937 le soutien de Pablo Picasso, celui-ci est déjà une figure marquante du monde de l'art et il a largement prouvé sa capacité à innover et à surprendre.

Si Picasso se tenait à l'écart des questions de politique, en 1937 il prend conscience de la gravité de la guerre civile qui ravage l'Espagne et promet alors « quelque chose » pour le pavillon espagnol de l'Exposition universelle de Paris en 1937 : « la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi. »

Il commence par une suite de gravures intitulée *Songe et Mensonge de Franco*. Mais c'est le bombardement de la petite ville de Guernica par l'aviation allemande – sur ordre de Franco -qui lui donne le point de départ de son œuvre. Presque un tiers des habitants de cette ville sont tués ou blessés : le centre historique est complètement détruit alors que les contingents de l'armée basque qui campent à la périphérie ne sont pas visés.

La toile, réalisée en à peine plus d'un mois, est immense, près de 3,50 sur 7,80 mètres. Picasso a choisi de peindre en noir et blanc et dans toute la gamme des gris pour renforcer l'intensité dramatique.

L'image mêle des personnages humains, décomposés, aux figures du taureau et du cheval, deux animaux familiers à l'Espagne qui prennent ici une dimension symbolique. Sur la gauche, la tête menaçante du taureau, image de brutalité liée à la corrida, domine la figure d'une femme qui crie en serrant dans ses bras le corps inerte d'un enfant. Au centre de la toile, un cheval au flanc percé d'une lance traduit par ses contorsions, la frayeur du peuple espagnol, victime innocente, face à cette guerre civile. Le papier journal qui remplit une partie du corps du cheval évoque le moyen par lequel Picasso a appris la nouvelle de ce bombardement. Une lampe électrique surplombe l'image de l'animal. La lumière blanche aveuglante évoque celle des bombes incendiaires. Le corps d'un homme gît sous le cheval et son bras, détaché, serre encore dans sa main une épée. La partie droite du tableau est occupée par trois figures féminines dans une attitude très dynamique : l'une se précipite vers une fenêtre, la seconde semble accourir vers le cheval, la troisième se lance en avant, toute tendue en diagonale, semblant traduire un mouvement de panique.

À l'Exposition universelle, les visiteurs expriment devant l'immense toile une double émotion liée à l'événement et à l'expression plastique de la violence qui se dégage de l'œuvre. À un officier allemand, Otto Abetz, ambassadeur nazi à Paris, qui lui demande : « c'est vous qui avez fait ça ? » Picasso répond : « non, vous ! ».

Paris

Pablo Picasso a vécu la majeure partie de sa vie en France. En 1944, quand Paris fut libérée de l'occupant allemand, il fut fêté comme un symbole de résistance contre les fascistes et le nazisme.



Le 26 avril 1937, durant la guerre civile espagnole qui opposait les républicains aux troupes fascistes de Franco, l'aviation allemande venant en aide aux fascistes bombarde la petite ville de Guernica, causant ainsi des milliers de morts. Picasso était alors en train de peindre un tableau pour le pavillon espagnol de l'Exposition universelle de Paris.

À la nouvelle du bombardement, et en un mois, il peint cette toile. Le taureau, les déformations des visages et des silhouettes, les traits percutants dans des tons bruns et noirs expriment les horreurs de la guerre et la brutalité des hommes. Pour que l'on n'oublie jamais le massacre de Guernica.

L'occupation nazie

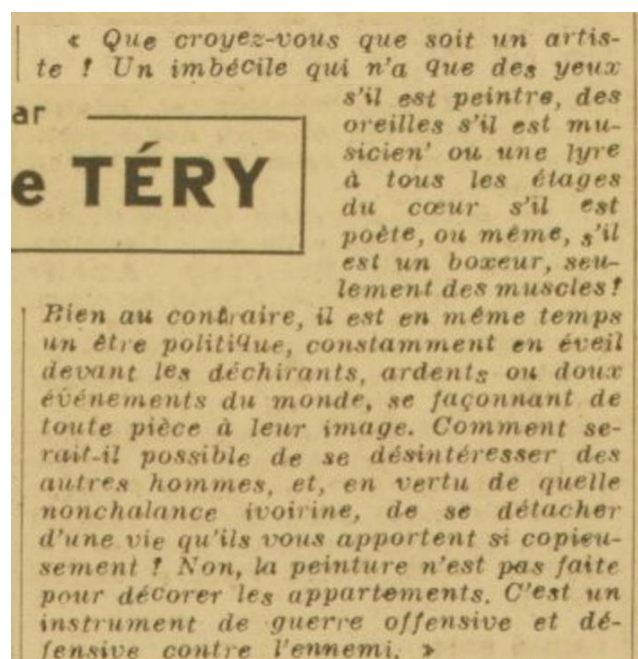
On raconte qu'en 1943, Abetz, l'ambassadeur allemand à Paris, se rendit dans l'atelier de Picasso. Regardant une reproduction du tableau *Guernica*, il aurait demandé : « C'est vous qui avez fait cela ? » et Picasso lui répliqua : « Non, c'est vous ! »

Pablo Picasso

C'est l'artiste le plus célèbre du XX^e siècle. Peintre, sculpteur, graveur, céramiste, décorateur de théâtre et pacifiste, il inventa le cubisme. Mais il fut toujours en recherche, passant d'un style à l'autre tout en restant lui-même. Son œuvre est ainsi caractéristique de l'évolution de l'art tout au long du XX^e siècle.

Au sujet de Guernica, Picasso est toujours resté très réservé, expliquant : « une peinture n'est pas pensée et arrangée à l'avance » ; un tableau « continue à changer, selon l'état d'esprit de celui qui le regarde ». La scène semble conçue par Picasso dans une liberté de regard : ni réellement en extérieur, ni en intérieur (la lumière est à la fois naturelle et artificielle), aucune donnée précise ne la situe dans le temps et dans l'espace. Au-delà de la représentation du bombardement de Guernica, cette toile est donc une représentation a-temporelle de la guerre.

Jusqu'à ce que l'Espagne accepte « des libertés publiques et la démocratie », Picasso refuse que la toile y soit conservée. En attendant, la toile effectue un tour du monde, émissaire de la lutte contre le fascisme.



Simone TÉRY, interview de Pablo Picasso sous le titre « Picasso n'est pas officier de l'armée française » dans la revue littéraire Les Lettres françaises, Paris, 24 mars 1945, p.6.

Retranscription du document :

« Que croyez-vous que soit un artiste ? Un imbécile qui n'a que des yeux s'il est peintre, des oreilles s'il est musicien ou une lyre à tous les étages du cœur s'il est poète, ou même, s'il est boxeur, seulement des muscles ? Bien au contraire, il est en même temps un être politique, constamment en éveil devant les déchirants, ardents ou doux événements du monde, se façonnant de toutes pièces à leur image. Comment serait-il possible de se désintéresser des autres hommes, et, en vertu de quelle nonchalance ivoirine, de se détacher d'une vie qu'ils vous apportent si copieusement ? Non, la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi. »